

6 Société et Culture

Coopération sanitaire/Promotion de la médecine de proximité

L'OMS booste les capacités des centres médicaux de Kango et Cocobeach

Styve Claudel ONDO MINKO
Kango/Gabon

DANS le cadre de la promotion des soins de santé primaire, la médecine de proximité et la lutte contre la maladie, l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) a, il y a neuf mois, lancé à Kango, le chef-lieu du département du Komo-Kango, le processus d'opérationnalisation des départements sanitaires du Gabon. La matérialisation de cette politique vient de se poursuivre, le jeudi 1er décembre, par le don d'un véhicule au centre médical de Kango et l'octroi d'une ligne de crédit aux départements sanitaires du Komo-Kango et de la Noya. Le représentant de la directrice régionale de l'OMS pour l'Afrique, Dr Boureima Sambo, a symboliquement remis cet apport au ministre de la Santé, Léon N'Zouba. En présence des autorités des deux localités et des res-



Le véhicule offert par l'OMS au centre médical de Kango.

pensables de ces établissements sanitaires. L'engagement personnel pris par la directrice régionale de l'OMS pour l'Afrique, Dr Boureima Sambo, a symboliquement remis cet apport au ministre de la Santé, Léon N'Zouba. En présence des autorités des deux localités et des res-

permettre à la structure sanitaire de superviser les dispensaires sous son autorité. Mais aussi d'être mieux outillé dans le cadre des activités mobiles de vaccination. « Nous avons aidé le Gabon à élaborer son nou-

veau plan de développement sanitaire dont nous attendons d'ailleurs l'adoption très rapidement en Conseil des ministres, puis sa diffusion à grande échelle. La cérémonie de ce jour consiste, pour notre part, à vous

aidez à mettre en œuvre cette politique sanitaire », a indiqué le Dr Boureima Sambo, en remettant les clés du véhicule de type 4x4 au ministre de la Santé. Une ligne de crédit de 4 millions de francs a aussi été remise par le représentant de la directrice régionale de l'OMS pour l'Afrique, au compte des départements sanitaires du Komo-Kango et de la Noya, soit 2 millions de francs par région sanitaire. Le but est de permettre de diligenter des activités prioritaires et urgentes de proximité au profit des populations dans les domaines de la vaccination, de la santé de la mère et de l'enfant, ainsi que la lutte contre la maladie. La manne qui bénéficiera également à d'autres départements sanitaires du Gabon, constitue pour l'OMS un effort budgétaire de plus de 100 millions de francs, depuis le lancement de cette politique. Transmettant les remerciements du gouverne-

ment gabonais au directeur de l'organisation bienfaitrice, le ministre de la Santé et de la Population a indiqué que le véhicule offert au centre médical de Kango sera un outil de travail capital, qui permettra au personnel de santé d'aller véritablement vers le malade. « Aujourd'hui, plus que jamais par le passé, la médecine préventive et de proximité constituent deux indicateurs de santé très importants. Lorsqu'ils ne sont pas au rouge et, donc, positifs, l'OMS et le gouvernement peuvent se targuer d'avoir atteint certains objectifs », a précisé le Pr Léon N'Zouba. Non sans exhorter la direction régionale de santé et les autorités locales, de veiller attentivement à ce que le 4x4 soit effectivement utilisé dans le cadre des missions à lui assignées. Ce sera, a prévenu le membre du gouvernement, le seul gage qui encouragera le président de la République, le Premier ministre et l'OMS à faire davantage.

Interventions chirurgicales gratuites des Rotary clubs de Libreville dans les CHU

La contribution de Total Gabon

I. I
Libreville/Gabon

LA mission humanitaire des interventions chirurgicales gratuites dans les Centres hospitaliers universitaires (CHU) des communes de Libreville, Owendo et Akanda, à l'initiative du Rotary international, a bénéficié du soutien de Total Gabon. C'est dans ce cadre que le directeur général de Total Gabon, Henry Max Ndong Nzue, a remis, le jeudi dernier, un chèque de 15 mil-

lions de francs CFA au président du comité d'organisation de cette mission médico-chirurgicale, Jean-Pierre Lasseni Duboze, en présence de son second, Yaovi Tigoe, au siège librevillois de la major pétrolière. Le directeur général de Total Gabon inscrit cette participation financière au compte de l'"engagement citoyen" de la filiale gabonaise du groupe pétrolier français. Henry Max Ndong Nzue, qui a salué "cette belle initiative" des Rotary clubs de Libreville au profit des couches les plus défavori-



Un soutien significatif de Total Gabon à la mission humanitaire en cours.

sées de la population gabonaise, s'est dit disposé à soutenir ce genre d'initia-

tive. « Nous sommes très heureux de les accompagner » et « ce n'est que le

début d'un partenariat qu'on espère fructueux avec le Rotary club », a indiqué à la presse le DG de Total Gabon. « Nous sommes heureux de recevoir ce concours financier significatif de la part de Total Gabon. Cette somme vient s'ajouter au fonds que nous avons pu collecter. C'est vraiment une contribution significative, mais surtout ce que nous notons de la part de Total Gabon, est que c'est le début d'un partenariat dans ce domaine qui doit nous permettre de réaliser d'autres opérations, ou missions médicales de ce

type », a confié Jean-Pierre Lasseni Duboze, qui a relevé que cette contribution de Total Gabon servira aussi à la préparation d'autres missions de cette nature. Parrainée par le ministère de la Santé publique et de la Population, en partenariat avec la Caisse nationale d'assurance maladie et de garantie sociale (Cnamgs), cette mission chirurgicale comprend vingt médecins indiens, tous rotariens, conduits par l'ancien président du Rotary international, Rajendra K. Saboo. Elle s'achève ce lundi.

Médecine/Hépatites C et B

Les nouveaux médicaments contre l'hépatite C pas trop sûrs

AFP
Paris / France

LES nouveaux traitements contre l'hépatite C, très efficaces mais également très coûteux, sont susceptibles de réactiver le virus de l'hépatite B chez des patients atteints par les deux virus, averti, hier, l'Agence européenne du médicament (EMA). Suite à un réexamen lancé, en mars dernier, à la demande de l'Union européenne,

l'EMA a confirmé que des patients traités par des antiviraux d'action directe (AAD) couraient le risque d'une réactivation du virus de l'hépatite B, potentiellement mortelle. La réactivation signifie qu'une infection par le virus de l'hépatite B (VHB), jusque-là, l'attente chez un patient, redevient active. Apparus sur le marché ces dernières années, les AAD sont des médicaments qui bloquent la capacité de multiplication du virus de l'hépatite C (VHC) et qui sont nettement plus performants que les traitements conventionnels (interféron et ribavirine). Mais leur coût, de l'ordre de 40.000 (26.240.000 de francs CFA) à 80.000 euros (52.480.000 de francs CFA) pour un traitement standard de 12 semaines, selon les pays, rend leur accès très difficile à de nombreux malades dans le monde. Parmi les plus connus figure le Sovaldi (molécule sofosbuvir) du laboratoire américain Gilead, mais l'EMA cite également le

Daklinza (daclatasvir) de Bristol-Myers Squibb, Exviera (dasabuvir) de AbbVie, Harvoni de Gilead, Olysio (symeprevir) de Janssen-Cilag et Viekirax, également du laboratoire AbbVie. A cette liste sont venus s'ajouter deux autres médicaments, Eplclusa (de Gilead) et Zepatier (du laboratoire MSD), autorisés dans l'Union européenne ces derniers mois. Bien que seulement 30 cas de réactivation du virus de l'hépatite B aient été observés parmi les milliers de pa-

tients traités, le comité pour l'évaluation des risques en matière de pharmacovigilance (Prac) de l'EMA recommande qu'un avertissement soit à l'avenir inclus dans la notice d'information de ces médicaments et que tous les patients soient testés pour le VHB avant de recevoir un traitement contre le VHC. Ceux qui sont infectés par les deux virus devront faire l'objet d'une surveillance spéciale, ajoute le Prac. Le comité a également passé en revue les données liant les

nouveaux traitements anti-VHC à des cancers du foie, mais a conclu que de nouvelles études seraient nécessaires avant de pouvoir se prononcer. Il n'existe actuellement pas de vaccin contre le VHC qui touche environ 170 millions de personnes dans le monde mais l'arrivée des antiviraux d'action directe (AAD) a constitué une véritable révolution avec des taux de guérison spectaculaires. Il existe en revanche un vaccin très efficace contre l'hépatite B.